

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Votez pour lui !

Par Kader Bakou

Monsieur Chance Jardinier est un jardinier sans nom et sans famille. Il n'est jamais sorti de la villa où il travaille comme jardinier. Agé de 50 ans, il ne connaît le monde extérieur qu'à travers la télévision. Son employeur meurt et il se retrouve dans la rue. Il est heurté par une voiture dont la propriétaire, Eve Rand, l'emmène chez elle pour lui prodiguer des soins. Chance devient l'ami de Benjamin Rand, le mari, qui, peu après, reçoit la visite du président des États-Unis. Chance assiste à la rencontre. Il ne sait parler que plantes et jardinage. Mais ses phrases simples comme «après l'hiver vient le printemps» et «tout repousse tant que les racines sont intactes» vont être prises pour de véritables oracles. Il va ainsi devenir la coqueluche du pouvoir et des médias. Le président des États-Unis dont le bilan du premier mandat est négatif va s'en inspirer pour sa campagne pour un 2^e mandat.

Bienvenue Mister Chance est un film d'Hal Ashby sorti en 1979. Le scénario est écrit par Jerzy Kosiński, d'après son roman du même titre. Auteur d'origine européenne, Kosiński fut l'observateur féroce de son pays d'adoption avec son regard sur les institutions américaines et les travers d'une société noyée par ses propres images. Ainsi, il brocarde avec cynisme une Amérique en manque d'idéaux, dont le président lui-même s'entichait d'un inconnu dont la moindre phrase devient parole d'Évangile.

L'exécutif américain est décrit comme un conglomérat d'individus paranoïaques et idiots, qui, confronté à un personnage hors normes, semble fonctionner comme une incroyable machine à produire des discours dénués de sens, mais chargé d'idéologie marchande.

Jerzy Kosiński réussit à rendre crédible un personnage qui ne connaîtrait du monde extérieur que ce qu'il en a vu à la télévision. Sorte de «créature» engendrée par la société du spectacle, Chance mime les émotions humaines en observant celles des personnages des films qu'il a vus dans sa précédente vie derrière les barreaux de la villa.

Certains voient en Chance Jardinier un homme sans passé, comme le «Monsieur Propre», le candidat idéal pour la présidence des États-Unis d'Amérique.

Pour la prochaine élection présidentielle algérienne (d'avril 2014), il y a, au moins, un monsieur Chance J. parmi les dizaines de candidats à la candidature. Un petit détail insignifiant comme dirait le lieutenant Columbo : tous les journalistes le connaissent bien !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

La rédemption grâce à la foi, et pour ce film la foi musulmane, était l'axe principal autour duquel tournait tout le film qui montrait à chaque fois William Garnett tentant de contenir sa colère grâce à la prière, un rôle joué volontairement par Forest Whiteker, principal atout du réalisateur.

Le drame de fiction *Two men in town* (Deux hommes dans la ville) du réalisateur franco-algérien Rachid Bouchareb a été projeté vendredi à Berlin en avant-première mondiale devant le jury de la compétition officielle de la 64^e Berlinale. A l'affiche de ce film, les acteurs américains Forest Whiteker et Harvey Keitel représentent le plus grand atout de ce remake d'un film éponyme réalisé par l'Italien José Giovanni en 1973.

D'une durée de 117 minutes, le film met en scène, comme le concept du premier opus, un repris de justice, William Garnett, un agent de probation, Emily Smith



Scène du film La voie de l'ennemi de Rachid Bouchareb.

(l'actrice britannique Brenda Blethyn) et un autre policier qui veut remettre William en prison et ne croit pas à sa rédemption, Bill Agati. Converti à l'islam en prison, William Garnett essaye de mener une vie normale loin des problèmes qui pourraient le mener en prison, où il a passé 18 ans pour un meurtre, il trouve un travail dans une ferme, contrôle sa colère et a même rencontré l'amour de sa vie.

Très vite, le Sheriff Agati met tout en œuvre pour faire perdre le contrôle à l'ex-détenu qui cède à

ces intimidations au bout de deux semaines de liberté provisoire, un faux pas qui aurait pu le reconduire en cellule sans la clémence et la compréhension de son agent de probation. La rédemption grâce à la foi, et pour ce film la foi musulmane, était l'axe principal autour duquel tournait tout le film qui montrait à chaque fois William Garnett tentant de contenir sa colère grâce à la prière, un rôle joué volontairement par Forest Whiteker, principal atout du réalisateur. Parallèlement William Garnett est sollicité par

d'anciens amis trafiquants qui veulent le remettre dans leurs affaires et finissent par s'en prendre à sa compagne pour le convaincre. Un fait qui fera ressortir la véritable personnalité du repentir qui va se défaire de son costume de parfait citoyen et mettre de côté sa religion pour guetter et tuer celui qui a battu sa compagne.

Après *London River* présenté en 2009 à cette même compétition, et qui avait valu l'Ours d'argent à l'acteur burkinabé Sotigui Kouyaté, Rachid Bouchareb a présenté vendredi soir *Two men in town* devant un jury international présidé par le scénariste et producteur américain James Schamus.

Ce film coproduit, entre autres, par l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (Aarc) devrait être projeté en avant-première en Algérie, sous le titre *Enemy Way* (La voie de l'ennemi) aujourd'hui 10 février, directement après son passage à la 64^e Berlinale (Festival international du film de Berlin) qui se poursuivra jusqu'au 16 février.

PATRIMOINE

Une étude pour la restauration du palais Aziza de Blida

Une étude pour la restauration et la classification du palais Aziza, de Béni Tamou (Blida), sur la liste du patrimoine local, a été inscrite en réalisation au titre de l'exercice en cours, a indiqué le directeur de la culture de la wilaya. L'opération, inscrite sur la base d'une requête introduite en 2013 par la Direction de la culture auprès du ministère de tutelle, a été affectée d'une enveloppe de 10 millions de dinars pour la réalisation de l'étude et les travaux d'urgence, a déclaré M. Ayache Ahmed.

Il a fait savoir, à cet égard, que les familles qui ont élu domicile, de façon anarchique, au sein de ce vestige historique depuis l'indépen-

dance «seront relogées dès achèvement de cette étude. La décision d'évacuation et de relogement de ces familles avait été prise, auparavant, par le wali Mohamed Ouchène, «mais elle a été reportée, jusqu'à la fin de cette étude, de crainte de voir d'autres familles s'installer en ces lieux», a-t-il précisé. Selon M. Ayache, ces familles ont procédé à de nombreuses modifications dans la structure originale du palais, à l'instar de l'érection d'un mur au milieu du couloir du premier étage, ainsi que des escaliers dans la cour du palais, «des modifications qui l'ont défiguré», a-t-il estimé. Une fois les travaux de restauration achevés, la bâtisse sera proposée au

classement en vue d'en faire un musée culturel pour la préservation de l'histoire et du patrimoine de Blida, a-t-il encore souligné. L'édification du palais Aziza remonte à l'époque ottomane, précisément au début du XVIII^e siècle.

Elle a été construite par le Dey Hassan Pacha pour sa fille unique Aziza. Son architecture est similaire à celle du palais Aziza de la Casbah d'Alger. Érigé dans la commune de Béni Tamou, à quelque 6 km de Blida, ce palais servait de résidence de vacances pour la famille du dey, particulièrement pour sa fille qui y passait ses étés dans un cadre naturel enchanteur.

LA POLYCHROMIE DU PALAIS AHMED-BEY À CONSTANTINE

Un voyage à raconter

La polychromie du beylicat de l'Est algérien orne, sur plus de 2 000 m², les murs du somptueux palais d'Achmed Bey, situé en plein cœur de la ville de Constantine. Cette fresque constitue un authentique document de référence qui relate le récit d'un long périple du maître des lieux. Un lieu à même de servir de référence aux chercheurs universitaires, aux hommes de culture et aux historiens, estime M^{me} Chadia Benkhalfallah, directrice du Musée national public des arts et expressions populaires qui a pour siège le palais. Selon cette responsable, cette polychromie, qui n'a pas encore livré tous ses secrets, permet la datation et la lecture des différents événements historiques tels que les batailles auxquelles avait pris part le bey aux côtés du dey d'Alger, ainsi que ses différents

voyages au Moyen-Orient. Elle constitue, en fait, un document à faire valoir et à mettre au service des universitaires, des étudiants, des historiens, des archéologues, des géographes, des urbanistes et autres architectes désirant acquérir des précisions en rapport avec l'époque et l'itinéraire parcouru et référencé par le dernier bey de Constantine, confie M^{me} Benkhalfallah à l'APS.

Sur cette étonnante fresque qui rend compte du périple entrepris par Achmed Bey pour arriver aux Lieux Saints de l'Islam, l'on peut admirer Tunis et la Goulette, Tripoli, le port d'Alexandrie où mouillaient de luxueuses frégates et Le Caire avec ses mosquées.

Quoique altérée par la main intrusive de l'administration coloniale qui y avait superposé six autres couches obstruant et dénaturant

l'originalité de la première, qui reproduit les splendeurs de l'architecture orientale, l'œuvre s'étale sur tous les murs intérieurs du palais tel un album aux images riches et vives de bande dessinée grandeur nature et magnifiquement illustrée. Se contentant d'une interprétation de l'une des couches coloniales de cette polychromie qu'elle a étudiée et parvenu à lire en deux mois avec l'aide de certains cadres du personnel du musée, M^{me} Benkhalfallah affirme que «Achmed Bey avait entamé son voyage de 15 mois en 1818 alors qu'il était seulement khalifa», c'est-à-dire 7 ans avant d'être désigné à la tête du beylicat de l'Est.

Il avait pris le départ de devant l'actuel pont de Sidi Rached, apparemment sur la fresque, pour rejoindre La Goulette et la ville côtière de Radès, en Tunisie, puis Tripoli, en

Libye, pour passer par l'île de Djebel Hassan en Arabie Saoudite. Les illustrations de cette œuvre d'art, digne des contes des *Mille et Une Nuits*, montrent 44 étendards et drapeaux, trois mosquées, 78 espèces d'arbres, 36 voiliers, 66 frégates, de nombreuses maisons et différents types de bâtisses, simples ou surmontées de dômes, 69 minarets, 55 coupoles, 134 palmiers plusieurs expressions écrites dont 23 seulement sont lisibles, quatre espèces d'oiseaux, sept moulins à eau et à vent et quatre palais.

L'on y distingue aussi les Lieux Saints de Médine et de La Mecque ainsi que les villes de Djeddah, d'Alexandrie, d'Istanbul (reconnaisable par la Mosquée Bleue aux six minarets) d'El-Ismaïlia, d'El Qostas (Le Caire), l'île Khalki et l'île Kandia sur la mer Egée.

Actucult

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Jeudi 13 février à 20h : Concert de Anna Torres.

Vendredi 14 février à 18h30 : Concerts de Marcio Faraco et le groupe algérien FreeKlane (dans le cadre de la manifestation «Brazil ren-contre El-Bahdja»).

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDI-NE-BACHTARZI (ALGER)

Jeudi 13 février à 19h : Concert de l'Orchestre symphonique national, sous la direction du

maestro Thomas Dubienko.

THÉÂTRE RÉGIONAL ABDELKADER-ALLOULA (ORAN)

Samedi 15 février à 18h : Concert de l'Orchestre symphonique national sous la direction du maestro Thomas Dubienko

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Koussa Ali intitulée «Les fils de la douleur et de l'espoir».

GALERIE DAR-EL-KENZ (16 LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

Du 8 février au 8 mars : Exposition de l'artiste plasticien Zoubir Hellal intitulée «Ecoute petit homme». Horaires d'ouverture de 10h à 17h. La galerie est fermée le vendredi et le dimanche.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

Samedi 15 février à 14h : Ali Yahia Abdenour signera son livre *La crise berbère de 1949*, paru aux Editions Barzakh.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 14 février : Exposition de mosaïques des miroirs intitulée *Sara's Mirror*, de l'artiste Sarah Hadded.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 10 février : Exposition de peinture des artistes Farouk Benabderrahmane et Sobhi Chaouch.